

***Rêves de citoyens. Mythes et utopies dans les pays romands au temps des Lumières.***

*Helder Mendes Baiao*

Mon travail de thèse s'interroge sur l'évolution de la pensée républicaine en Suisse francophone au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour traiter cet objet j'utilise comme méthodologie les réflexions développées par l'historien des idées J. G. A. Pocock dans son ouvrage *Le Moment machiavélien* (1975) et par Quentin Skinner dans *The Foundations of Modern Political Thought* (1978). Ces deux auteurs développent une réflexion politique autour des notions complémentaires de « vertu » et d'« humanisme civique ». Le républicanisme étudié au prisme de l'« humanisme civique » se révèle un objet relativement vaste, pouvant découler d'un programme politique, de modes d'être, de prescription morales, d'idées d'éducation ou d'instruction publique, voire d'utopies politiques et sociales. Néanmoins, une marque commune aux idées inspirées par un républicanisme de type classique est leur accent sur l'action civique et la revendication d'un certain patriotisme.

Le résultat de ma recherche se répartit en trois parties. La première partie est consacrée au « mythe suisse » ; la deuxième partie quant à elle aborde les débats politiques autour de la théologie libérale de Jacob Vernes et de la religion naturelle de J.-J. Rousseau ; tandis que la troisième traite des mises en scène fictionnelles d'une vertu issue du « sentiment ».

Le corpus de mon travail de recherche est constitué principalement d'œuvres de fiction ; afin d'offrir une meilleure prise aux catégories idéales de la culture patriotique et sociale du XVIII<sup>e</sup> siècle helvétique et pour comprendre, dans une démarche interdisciplinaire, l'apport de la littérature de fiction à la connaissance historique.

La première partie de mon travail, a été l'occasion, en partant des sociétés naturelles auxquelles on associe généralement la définition du « mythe suisse » (proposées par Albrecht von Haller, Jean-Jacques Rousseau, Horace-Bénédict de Saussure, etc.), de comprendre le rôle moral que jouent les caractéristiques des petites communautés de montagne dans la construction intellectuelle d'une idéologie de la vertu républicaine, anti-commerciale et patriotique basée sur la frugalité, la simplicité et les valeurs militaires. Les « sociétés naturelles » helvétiques (elles-mêmes inspirées des descriptions héritées des mythes littéraires de l'âge d'or et des représentations pastorales) ont fourni tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle aux penseurs locaux, les ressources morales et esthétiques pour valoriser un type de société relativement communautaire et recherchant la suffisance autarcique et culturelle.

Ma deuxième partie cherche à comprendre – autour des figures de Jean-Jacques Rousseau et du théologien genevois Jacob Vernes – l'opposition entre une religion naturelle et sentimentale, dont les codes de valeurs se rapprochent des descriptions anthropologiques des « sociétés naturelles », et une religion chrétienne qui fait de son universalité la clé morale de tout type de sociétés. Jean-Jacques Rousseau et les républicains inspirés par l'Antiquité affirment que la vertu ne peut se sustenter qu'au sein de systèmes retirés des pratiques commerciales (afin de préserver les hommes de la corruption), pratiquant plutôt l'agriculture comme valeur humaine et sociale. Tandis que l'on remarque au sein de la culture genevoise un courant qui légitime grâce à un « christianisme moral » les pratiques commerciales nécessaires à la survie d'une cité marchande et bancaire comme la Genève du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette analyse fait voir que le rapport que Rousseau a entretenu avec Genève a dû être bien plus ambigu que ce qu'il a été prétendu jusqu'à présent, où, même aux yeux des dix-

huitiémistes, la société démocratique du *Contrat social* est trop rapidement associée à la République de Genève.

La troisième partie de mon travail porte quant à elle sur la recherche d'une « vertu naturelle » (sans référence chrétienne explicite) autour des notions de « sentiment » ou d' « humanité ». Je me sers de la littérature helvétique des romans sentimentaux inspirés par le récit de *La Nouvelle Héloïse* et je cherche à comprendre l'idéal républicain du citoyen helvétique développant au contact de la nature une activité patriotique et philanthropique sur ses terres (en valorisant l'agriculture, en aidant les paysans et en se « perfectionnant » moralement), tout en privilégiant son intimité suivant l'émergence de la nouvelle culture bourgeoise en train de naître. Au centre des entrelacements idéologiques, et pour les plus rousseauistes des auteurs, on peut en effet deviner au sein de ces « romans sentimentaux » l'idéal d'une république démocratique agricole, parsemée de petites communautés villageoises ou familiales, de citoyens-agriculteurs sobres, humains, rationnels et délaissant toute spéculation et paresse contemplative pour l'action sociale et l'érection d'une société du bonheur.